

UN RELIQUAIRE INÉDIT DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE ET D'ARCHÉOLOGIE DE CONSTANȚA

Irina ACHIM^a, Laurențiu CLIANTE^b

^a Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » Bucarest ; e-mail : achimirina@yahoo.com

^b Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța ; e-mail : cliante@gmail.com

Keywords: reliquary, cult of (the) relics, Paleo-Christianity, Tomis

Abstract: From the perspective of the available archaeological and written sources, Tomis – the administrative and religious capital of the province of Scythia - represented an urban space where the cult of relics flourished during the Late Antiquity. The numerous Christian cult edifices existing in Tomis and, consequently the diversity of the relic-worshipping devices, created a context that allows us to draw a series of conclusions on the devotional manifestations and the diversity of solutions for exhibiting these holy remains. In the panorama of the Christian religious life in Scythia's capital, the chance discovery of a marble reliquary near the Tăbăcăriei Lake during the second half of the 20th c., constitutes a fortunate exception. The authors' presentation exploits this approach and discusses the discovery context, the iconography and the reliquary's possible dating.

Cuvinte-cheie: relicvar, cultul relicvelor, paleocreștinism, Tomis

Rezumat: În lumina datelor arheologice și a surselor scrise disponibile, Tomis, capitala administrativă și religioasă a provinciei Scythia, se dovedește un spațiu urban unde cultul relicvelor cunoaște o amplă dezvoltare de-a lungul întregii perioade a Antichității târzii. Pluralitatea edificiilor de cult creștine în cadrul urban al Tomisului și, în consecință, a dispozitivelor pentru venerarea relicvelor, constituie o realitate factuală ce permite o serie de concluzii privind manifestările devoționale și diversitatea soluțiilor de punere în valoare a acestor resturi sfinte. În panorama vieții religioase creștine din capitala Scythiei, relicvarul de marmură descoperit întâmplător în zona lacului Tăbăcăriei în a doua jumătate a secolului XX, constituie un unicum. Prezentarea autorilor merge în această direcție, discutând condițiile de descoperire ale piesei, iconografia și posibila sa încadrare cronologică.

CONDITIONS DE DÉCOUVERTE

Un petit coffret reliquaire en forme de sarcophage en miniature a été découvert fortuitement dans la région du lac Tăbăcăriei¹, dans le secteur nord de Constanța² et à la limite septentrionale de la nécropole antique de Tomis³ (Fig. 1).

La pièce, privée de son couvercle, cassée en plusieurs endroits, est entrée dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța en février 1966⁴. Le contexte de sa découverte, en 1963, demeure fort incertain⁵. En 1980, la cuve a été restaurée par Liviu Lungu à l'aide d'un double système de renforts internes au plâtre et en métal.

DESCRIPTION DE LA PIÈCE (Fig. 2–3 ; Tableau 1)

Ce petit objet est taillé dans un bloc de marbre d'un blanc-grisâtre, peu brillant, de texture granulaire, à grains fins et moyens, présentant, par endroits, de délicates nuances jaunâtres⁶. La cuve de forme rectangulaire⁷ du reliquaire, seule conservée, et partiellement reconstituée en plâtre, mesure⁸ à l'extérieur 34,3 cm de longueur pour 20,5 cm de largeur et 17,4 cm de hauteur. Ses dimensions intérieures atteignent 27 cm de longueur, 13,7 cm de largeur et 15,4 cm de profondeur.

¹ Le lac Tăbăcăriei constitue un plan d'eau douce appartenant au type génétique des estuaires (tels qu'apparus dans les vallées plus anciennes), formant un complexe lacustre avec le lac Siutghiol et la mer Noire. Ses eaux sont peu profondes et ses rives marécageuses ont été rectifiées durant la période moderne. Au XIX^e siècle, autour du lac, une intense activité relevant de l'industrie du tannage était pratiquée.

² De cette même région de la ville antique de Tomis provient une inscription chrétienne, trouvée en janvier 1968 et publiée par I. Barnea en 1974 – cf. Barnea 1974, p. 377–380, fig. 1 ; voir aussi Buzoianu, Bărbulescu 2012, p. 190, notes 570–571 (avec la bibliographie antérieure).

³ Au sujet de la distribution et du développement des nécropoles antiques de Tomis, on consultera les travaux de Barbet, Bucovăla 1996, p. 108–110, fig. 2 ; Buzoianu, Bărbulescu 2012, p. 206–210.

⁴ Le reliquaire est enregistré au numéro d'inv. 15087 et est exposé dans la salle « Christianisme » du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța.

⁵ Le registre d'inventaire du musée indique simplement, sans aucune précision supplémentaire, que la pièce provient d'une résidence.

⁶ En l'absence d'études raisonnées concernant les caractéristiques pétrographiques des marbres tardo-antiques de Scythie Mineure, nous nous en tiendrons aux conclusions exprimées par Vanderheyde, Prochaska 2011, p. 374–375 dans leur analyse sur la sculpture architecturale de la ville de Sozopol à l'époque byzantine.

⁷ La pièce en discussion relève du type la de la typologie établie par Comte 2012, p. 41–42, fig. 1/la et 1c, tableau 1/p. 45.

⁸ De par ses dimensions, la cuve du reliquaire de Constanța rappelle le réceptacle en calcaire identifié *in situ* dans la crypte située du côté sud du sanctuaire de la basilique n° 2, rue de Khan Krum à Varna (ancienne Odessos) – cf. Minchev 2003, p. 18, fig. 4 ; Minchev 2006, p. 234–256, fig. 8–29, en particulier fig. 11–12, 17–19. La taille de la cuve est également comparable à celle du reliquaire de Zile, conservée dans les collections du Musée d'Ankara – cf. Eyice 1969, p. 104, 134, n° 9, fig. 10.

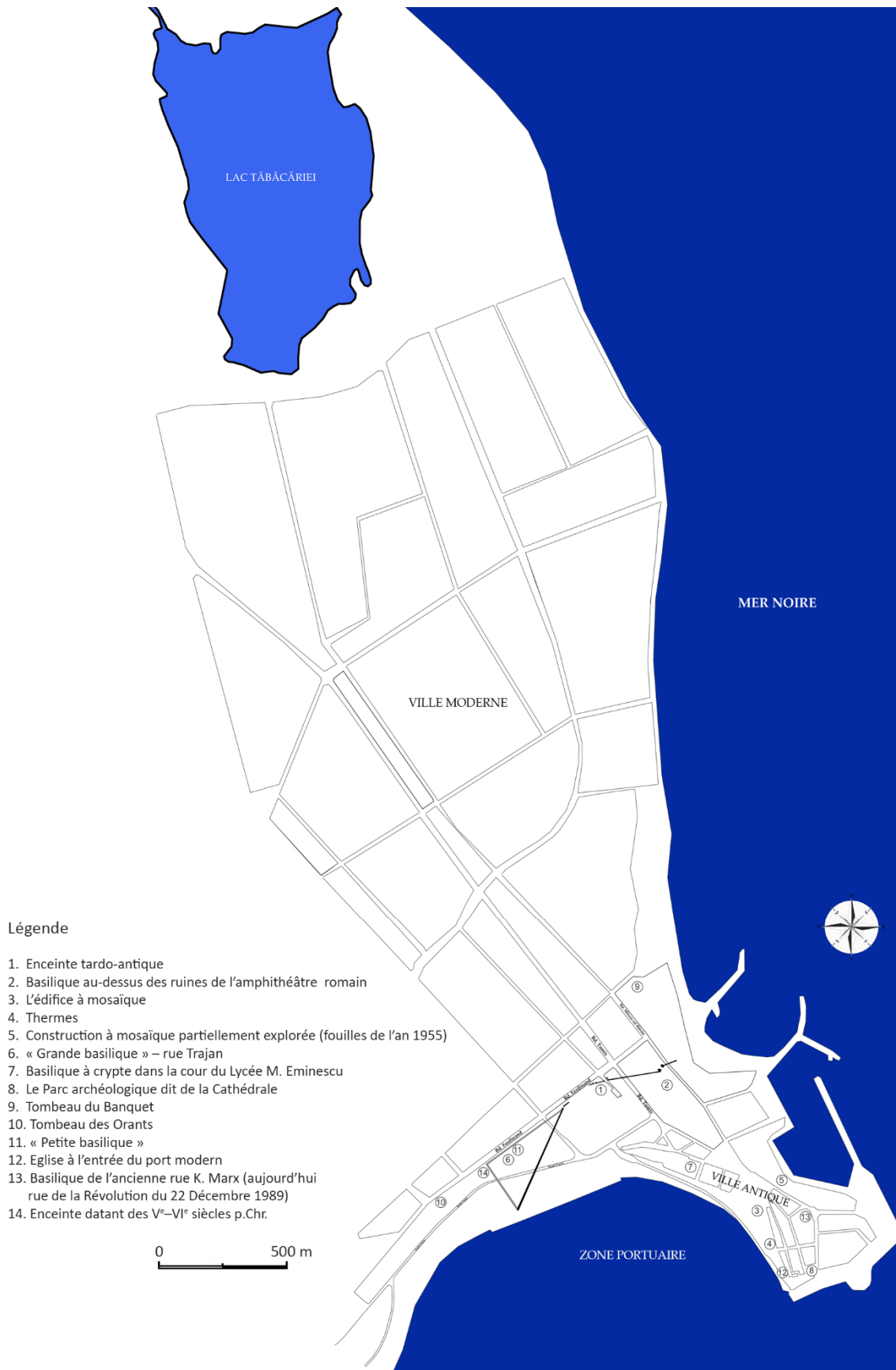


Fig. 1. Carte de la ville moderne de Constanța avec l'indication des limites de la ville antique de Tomis, du lac Tăbăcăriei et des différents monuments chrétiens (réélaboration L. Cliante, 2015) / Map of the modern city of Constanța showing both the limits of the ancient Tomis and of the Tăbăcăriei Lake, and the location of the various Christian monuments (redrafted by L. Cliante in 2015).



Fig. 2. Le réceptacle du reliquaire, état actuel, photos : a. Vue du grand côté antérieur ; b. Vue du grand côté postérieur ; c. Vue du petit côté gauche ; d. Vue du petit côté droit ; e. Vue de l'intérieur du réceptacle ; f. Vue du revers du réceptacle (Photos : L. Ciante 2014) / Photos of the receptacle of the reliquary (present state): a. anterior side; b. posterior side; c. left lateral side; d. right lateral side; e. inner view of the receptacle; f. view of the bottom side of the receptacle (photos L. Ciante 2014).

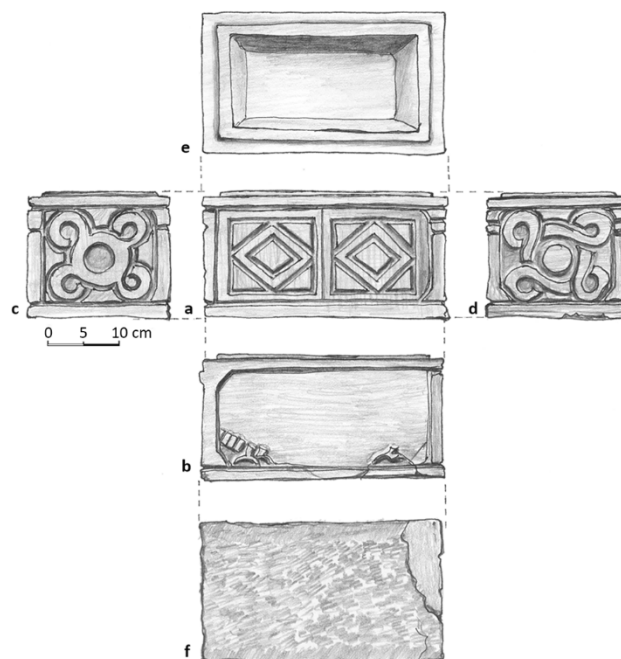


Fig. 3. Dessin du réceptacle du reliquaire, état actuel, après la restauration de l'an 1980 : a. Vue du grand côté antérieur ; b. Vue du grand côté postérieur ; c. Vue du petit côté gauche ; d. Vue du petit côté droit ; e. Vue de l'intérieur du réceptacle ; f. Vue du revers du réceptacle (Croquis : N. Stoichiță 2014) / Drawing of the present-day state of receptacle after the restoration in 1980: a. anterior side; b. posterior side; c. left lateral side; d. right lateral side; e. inner view of the receptacle; f. view of the bottom side of the receptacle (N. Stoichiță 2014).





Décor du reliquaire	Motif décoratif : losange en cadre carré	Motif décoratif : oiseaux flanquant un objet non restituable	Motif décoratif : cercle à quatre boucles
Grand côté antérieur			
Grand côté postérieur			
Petit côté gauche			
Petit côté droit			

Tableau 1. Répertoire ornemental de la cuve du reliquaire de Constanța / The ornamental repertoire on the reliquary's recipient in Constanța.

Le répertoire ornemental de la cuve combine des motifs géométriques, zoomorphes et architecturaux exécutés en métal. Les bords inférieur et supérieur de la cuve sont soulignés par des moulures⁹ horizontales créant des cadres renfermant des motifs variés sur les grands côtés, mais répétitifs sur les petits côtés. Au sommet de la cuve, une légère saillie¹⁰, mesurant 0,3 cm de hauteur et 1,9 cm de largeur sur le grand côté arrière, servait à la fixation du couvercle aujourd'hui disparu (Fig. 2/e ; 3/e). Ainsi, on peut seulement présumer que ce dernier était à deux pentes et qu'il a pu, le cas échéant, être rehaussé d'acrotères¹¹. La saillie destinée à l'emboîtement du couvercle était pratiquée dans l'épaisseur des parois de la cuve et seul un fragment d'origine en subsiste sur le grand côté postérieur. À l'exception de ce segment, tout le reste de la partie sommitale du reliquaire est restauré au plâtre. Les tronçons originels des parements intérieurs des parois de la cuve sont eux-mêmes simplement dégrossis à la gradine et pourtant mieux aplanis que le revers.

Le grand côté antérieur, endommagé dans sa partie supérieure (vers les extrémités, où il est refait en plâtre), est sculpté d'ornements géométriques – paire de losanges inscrits¹² en cadres carrés avec aux angles des triangles pleins (Fig. 2/a). Le champ décoré est délimité par des moulures horizontales, les extrémités du panneau sont flanquées par des pilastres à chapiteaux¹³ assez stylisés. Les deux carrés, dont l'encadrement est surcreusé, sont de dimensions légèrement inégales, au tracé assez imprécis pour le carré de droite. Plusieurs lignes de traçage préalable à la sculpture sont visibles sur cette face de la cuve, à savoir sur le replat entre les cadres (une ligne verticale et deux horizontales), mais aussi à l'intérieur des losanges. Au VI^e siècle dans la nouvelle Épire, le motif du losange inscrit dans des cadres carrés est présent dans le répertoire iconographique de la cuve du reliquaire en calcaire

conservé dans les réserves du Musée ethnographique de Berat (Albanie)¹⁴. Le réceptacle du reliquaire en argent découvert en 1993 dans le secteur des thermes du palais de Galère à Romuliana¹⁵ (Gamzigrad, Serbie) est décoré sur ses longs côtés d'une composition assez proche de celle de la cuve du reliquaire de Constanța (losange habité par une croix, flanqué par des pilastres), tandis que les petits côtés accueillent un décor de losanges répliqués en réseau.

Le grand côté postérieur est fortement endommagé, réduit pratiquement à sa moulure inférieure et à la limite du champ sculpté (Fig. 2/b). Cette face de la cuve a été restituée en plâtre en vue de l'exposition de la pièce. De ce qui était le décor de ce côté, on devine à peine les pattes de deux oiseaux, tournés vers le centre, flanquant vraisemblablement une représentation non restituable dans l'état actuel du réceptacle. On remarquera tout de même la présence de pilastres couronnés de chapiteaux aux extrémités.

Si, en dernier lieu, on envisage le problème de l'identification des oiseaux qui figurent sur cette face de la cuve, on constate qu'on manque totalement d'éléments pour les reconnaître. On peut néanmoins noter que les oiseaux, qu'il s'agisse de colombes ou d'autres espèces (paons, perdrix¹⁶, faisans) sont assez rares dans l'iconographie des reliquaires¹⁷. Deux oiseaux aux ailes repliées sont associés à un décor figuré humain sur la face antérieure d'un reliquaire en argent provenant de Yabulkovo (dép. de Haskovo), conservé dans les collections du Musée National d'Archéologie de Sofia¹⁸, en Bulgarie. Un spécimen en argent, provenant de Kassandra¹⁹, en Asie Mineure, conservé au Bayerisches Nationalmuseum comporte sur le couvercle et sur l'un de ses petits côtés un décor constitué d'une paire de paons flanquant la croix. La Syrie septentrionale fournit à ce rapide inventaire deux exemples de reliquaires de grande taille décorés, en outre,

⁹ La présence de moulurations sur les cuves des reliquaires a été récemment discutée par Comte 2012, p. 59, note 38, avec la bibliographie. Les exemples cités se rapportent aux provinces de Palestine, d'Arabie, mais également aux régions de l'Asie Mineure et de Bulgarie. Pour les spécimens provenant de l'Asie mineure, on consultera aussi la contribution d'Yvice 1969, p. 97–145, nos 1–3, 6, 12, 15, 17–19, fig. 1–2, 4–5, 7, 13, 17, 19–21.

¹⁰ Un système comparable d'emboîtement d'un couvercle en tronc de pyramide se retrouve sur le reliquaire en argent provenant de Sucidava (dép. de Constanța, Roumanie) – Cliante 2000, cat. n° 20, p. 52, fig. non-numérotée à la p. 21.

¹¹ Comte 2012, p. 41, 45.

¹² Aux V^e–VI^e siècles, un schéma décoratif comportant des losanges se retrouve dans les régions voisines de la mer Noire sur différents éléments d'ambons, comme l'indique Barsanti 1989, p. 195, note 433 (basilique de Srednogorie Pirdop). Le même auteur dresse un inventaire de(s) losange(s) sur les plaques de chancel – p. 198 (basilique n° 1 de Hissar), p. 201, notes 472–475, fig. 161 (église de Callatis et d'autres spécimens retrouvés à Constantinople, à Bursa, à Rome et en Cyrénaïque). D'autres exemples de pièces de mobilier liturgique viennent s'ajouter au recensement indiqué plus haut à travers la contribution de Sodini *et alii* 1998, p. 348, note 243, fig. 37 (plaque de chancel, conservée dans les réserves du Musée de Çanakkale), p. 352, fig. 39 (plaque de chancel provenant de la basilique de Katapoliani de Paros, décorée de carrés concentriques), p. 354–355, note 271 (fragment de parapet de plate-forme d'ambon

provenant de l'église Saint-Jean d'Éphèse qui comporte, à son tour, une décoration à losanges). Retenons aussi l'exemple tardif de l'ambon de Saint-Tite à Gortyne (daté de la seconde moitié du VI^e – début du VII^e siècle) qui comporte une décoration à losanges inscrits au niveau des parapets de la plate-forme – voir Tsigonaki 2005, en particulier p. 507–509, fig. 1, dessin d, fig. 4, dessin e, dessin h. Ce même motif apparaît également dans la décoration du pavement en *opus tessellatum* de l'église d'Ilici, en Hispanie (panneau essentiellement géométrique du côté nord de la nef) – voir Lorenzo, Morcillo 2014, p. 490–500, notes 37–69, fig. 4, 12b, 17b, 20a-b.

¹³ Les pilastres apparaissent également dans la décoration peinte de l'hypogée paléochrétien des orants, toujours à Constanța, au milieu du IV^e siècle – cf. Barbet, Bucovăla 1996, p. 123–124, 146, fig. 17 (mur gauche/sud), fig. 19–20 (mur du fond/ouest), pl. A.

¹⁴ Chevalier 2005, p. 69, fig. 6a.

¹⁵ Milinković 2013, p. 30, note 10, fig. 3a-d.

¹⁶ Un intéressant bilan concernant les témoignages littéraires et les représentations de ce gallinacé est dressé dans la contribution de Nawracala 2013.

¹⁷ Comte 2012, p. 56.

¹⁸ Œuvre d'un atelier d'Asie Mineure, datée durant la seconde moitié du IV^e siècle, la pièce faisait partie d'un assemblage de deux reliquaires, dont un en céramique, aujourd'hui perdu, qui renfermait celui en argent – cf. Minchev 2003, p. 35–36, fig. 25.

¹⁹ Buschhausen 1971, cat. n° B5, p. 207–208, pl. 19/B5.

d'oiseaux sur la face antérieure. De même, la cuve du reliquaire du Musée de Copenhague²⁰ comporte deux colombes cantonnées de part et d'autre d'un vase central, tandis qu'un second spécimen, en basalte, de provenance inconnue (conservé au Louvre)²¹, est décoré sur la face antérieure de la cuve de deux paons flanquant une niche centrale destinée à l'orifice pour l'écoulement de l'huile. Les découvertes de la région de l'Afrique du Nord²² viennent compléter l'image de la présence du décor d'oiseaux (essentiellement des colombes) dans le cas de pièces provenant d'un contexte assurément martyrial ou en liaison étroite avec le culte de reliques. De son côté, la céramologie a apporté une indéniable contribution à la connaissance des productions céramiques – à savoir les vases African Red Slip Ware D, style E II, forme Hayes 104²³ – qui, durant le VI^e siècle de notre ère, adhèrent à l'iconographie chrétienne et à son répertoire décoratif. Parmi les motifs mis en vogue par cet atelier de Tunisie, on peut constater que les oiseaux (en particulier le pigeon) jouissent d'une certaine importance.

Dans un cadre strictement provincial, l'oiseau (la colombe) est illustré sur plusieurs stèles funéraires²⁴ dont le caractère chrétien n'est pas toujours assuré. Un fragment de parapet d'ambon en marbre d'importation (Proconnèse ?) découvert à l'intérieur de la crypte de la basilique située dans la cour du lycée M. Eminescu²⁵ (Constanța) est décoré d'un oiseau dans un cadre géométrique mouluré (Fig. 4). Au VI^e siècle, un chapiteau de pilastre en marbre blanc identifié dans les décombres de la cathédrale d'Istros combine des motifs végétaux (feuilles d'acanthé) et une croix centrale surmontée de pigeons²⁶ affrontés (Fig. 5). À noter également, le décor composé de plusieurs croix sur le disque, la *planta pedis* cantonnée d'un dauphin et d'une colombe sur le revers d'une lampe de type Loeschcke VIII trouvée en 1999²⁷ à Constanța. La pièce remonte aux II^e–III^e siècles et son principal commentateur l'attribue à un milieu chrétien de Tomis.

Les petits côtés gauche et droit sont décorés d'un cercle accosté de quatre boucles inscrit chacun dans un cadre carré, délimité par des moulures horizontales (Fig. 2/c-d ; 3/c-d). Tout comme pour les grands côtés, le champ décoré est bordé de pilastres couronnés de chapiteaux. Les deux faces

ont subi une cassure sévère et, par la suite, elles ont été refaites en plâtre en vue de l'exposition de la pièce. Sur le petit côté gauche seulement, subsiste un fragment de la boucle inférieure à droite du cadre carré, sans raccordement au cercle central, et, partiellement, le pilastre correspondant jusqu'au niveau de son chapiteau. Le petit côté droit s'avère moins touché par la cassure ; on peut y reconnaître une partie du cercle central, un œillet entier (en bas, à gauche) et deux autres à moitié mutilés. Le pilastre qui délimite le champ décoré à gauche a également perdu la partie supérieure – abaque – de son chapiteau. Remarquons, enfin, la manière maladroite du rendu des boucles nouées au cercle, dont le contour extérieur est aplati.



Fig. 4. Fragment de parapet d'ambon à représentation d'oiseau. Pièce in situ à l'intérieur de la crypte de la basilique dans la cour du Lycée M. Eminescu (Photo : L. Cliante 2015) / Fragment of pulpit parapet with a bird representation. Item in situ inside the crypt of the basilica in the yard of M. Eminescu Highschool, Constanța (Photo: L. Cliante 2015).

²⁰ Comte 2012, p. 401–403, fig. 400a-b.

²¹ Comte 2012, p. 409, fig. 410a.

²² On consultera à ce titre l'ouvrage de Duval 1982, n° 58, p. 128–129, fig. 90 (colombes affrontées, flanquant deux cercles concentriques – bloc de calcaire provenant de Tebessa, aujourd'hui au Louvre) ; n° 179, p. 380–381, fig. 248 (colombe surmontée d'un rameau et d'une coquille – dédicace d'une *memoria* sur une plaque de marbre provenant d'un cimetière de Cherchel, Musée d'Alger) ; n° 181, p. 384–385, fig. 250 (colombes affrontées et renversées – couvercle de sarcophage, Bourkika) ; n° 188, p. 399–400, fig. 258 (colombes affrontées – fragment de brique provenant d'El Asnam, Musée d'Alger).

²³ Domžalski 2013, p. 35–36, note 42, fig. 11/3. Les conclusions de l'auteur sur la chronologie et la diffusion de ce type céramique, y compris de ses sous-groupes, s'accordent avec celles de Bonifay 2005, p. 569–570, notes 25–26, fig. 1/5. Cette production céramique est précédée par celle issue des ateliers phocéens avec leur production

Late Roman C/Phocaeen Red Slip Ware (LRC/PhRS), variantes 3F, 3G, 10A. Entre le milieu du V^e et le VI^e siècle, ces productions de Phocée valorisent un répertoire décoratif chrétien – cf. Domžalski 2013, p. 41–45, fig. 15/2–4, fig. 16/1, 5–9.

²⁴ Popescu 1976, cat. n° 18, p. 51–54, fig. 18 (colombe sur le fronton d'une stèle en calcaire de Tomis), cat. n° 19, p. 54, fig. 19 (colombe ? sur le fronton d'une stèle en calcaire de Tomis), cat. n° 31, p. 66–67, fig. 31 (deux colombes cantonnées à la partie supérieure d'une stèle en marbre de Tomis, associées à la croix). Au dossier constitué par E. Popescu, s'y ajoutent deux autres exemples de frontons de stèle funéraire décorés de pigeons signalés par Barnea 1977, p. 274, notes 10–12.

²⁵ Barnea 1979, p. 132–133, pl. 48.

²⁶ Suceveanu 2007, p. 198, cat. n° 22, pl. 70, fig. 22.

²⁷ Băjenaru 2003, fig. 1–2.

Les petits côtés gauche et droit sont décorés d'un cercle accosté de quatre boucles inscrit chacun dans un cadre carré, délimité par des moulures horizontales (Fig. 2/c-d ; 3/c-d). Tout comme pour les grands côtés, le champ décoré est bordé de pilastres couronnés de chapiteaux. Les deux faces ont subi une cassure sévère et, par la suite, elles ont été refaites en plâtre en vue de l'exposition de la pièce. Sur le petit côté gauche seulement, subsiste un fragment de la boucle inférieure à droite du cadre carré, sans raccordement au cercle central, et, partiellement, le pilastre correspondant jusqu'au niveau de son chapiteau. Le petit côté droit s'avère moins touché par la cassure ; on peut y reconnaître une partie du cercle central, un œillet entier (en bas, à gauche) et deux autres à moitié mutilés. Le pilastre qui délimite le champ décoré à gauche a également perdu la partie supérieure – abaque – de son chapiteau. Remarquons, enfin, la manière maladroite du rendu des boucles nouées au cercle, dont le contour extérieur est aplati.

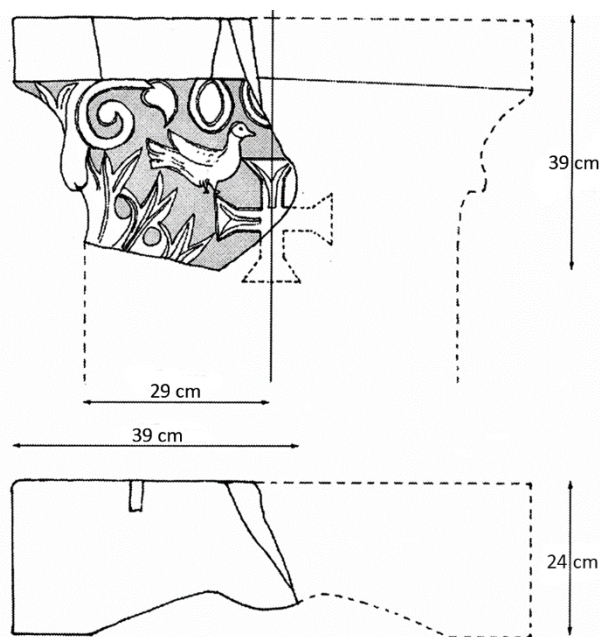


Fig. 5. Chapiteau de pilastre fragmentaire décoré d'une croix flanquée de colombes provenant de la basilique épiscopale d'Istros (d'après Suceveanu 2007, pl. 70, fig. 22) / Fragment of a pilaster capital, decorated with a cross flanked by doves, originating from the bishopric basilica at Istros (after Suceveanu 2007, pl. 70, fig. 22).

Le décor des petits côtés de la cuve du reliquaire de Constanța atteste l'emploi d'un vocabulaire ornemental qui trouve de proches correspondances dans les pavements en mosaïque des résidences urbaines tardives²⁸. Notons, en plus des exemples connus dans le sud-ouest de la Gaule (Fig. 6), l'emploi de ce motif géométrique en Grèce²⁹, à la même époque. Une variante, au cercle accosté de trois boucles, figure sur un emblème du tapis en mosaïque de la basilique de Moshav Aluma, en Israël³⁰ (Fig. 7).

Dans le répertoire décoratif de la période mésobyzantine, le motif du cercle à quatre boucles (*omphalos*)³¹ connaît une certaine vogue dans les pavements mosaïqués ou en *opus sectile* des églises. Dans ces contextes, l'*omphalos* ou l'*omphalion* est chargé, de par la valeur symbolique du monument, d'une signification particulière³².

Le revers est travaillé en découpe oblique, piqueté à la gradine de gauche à droite (Fig. 2/f ; 3/f). En bordure, une finition de largeur variable (de 1,4 à 1,9 cm) décrit pratiquement une zone relativement mieux aplanie par rapport au reste de la surface concernée, toujours travaillée à la gradine en sillons obliques. Cette finition pourrait indiquer que le réceptacle du reliquaire était destiné, de toute vraisemblance, à être posé sur un support. L'angle antéro-latéral droit est restauré en plâtre dans le respect rigoureux de la forme et des dimensions.

CONCLUSIONS

L'ambiguïté qui règne sur les conditions de découverte de ce réceptacle de reliquaire en forme de sarcophage miniature de Constanța, l'absence d'un contexte archéologique sûr et la disparition de son couvercle, sont autant d'arguments qui invitent à la prudence dans l'interprétation de cette pièce unique dans le paysage religieux de la ville de Tomis. De plus, le mauvais état de conservation de la cuve (cassures importantes touchant la face postérieure et les petits côtés) interdit toute restitution d'une éventuelle inscription permettant l'identification de la relique/des reliques que ce sarcophage en miniature était censé d'accueillir. La même observation vaut pour le dédicant, s'il y avait une indication le concernant. Il convient aussi de remarquer que, faute d'analyses du marbre, la carrière de provenance de la matière première de cette pièce demeure inconnue.

²⁸ La présence de ce motif dans le schéma décoratif des mosaïques tardo-antiques en Gaule est discuté par Balmelle 1996, p. 204, fig. 14a-b (Bordeaux, mosaïque de la rue du Pas-Saint-Georges) et également par Lavagne et alii 1981, p. 198, fig. 18 (pièce N, villa de Loupian).

²⁹ Asemakopoulou-Atzaka, Pélékanidou 1987, cat. n° 3, p. 50–51, fig. 8c (Argos, résidence située au n° 7 rue D. Gounaris, datation : milieu du V^e siècle), cat. n° 66, p. 126–127, fig. 192a-b, 193b (Athènes, résidence aux n°s 6–8, 12 de la Place du Théâtre, datation : V^e siècle) ; Pélékanidis,

Atzaka 1988, cat. n° 24, p. 63–65, fig. 25 (Kos, narthex de la basilique de Kephallou, datation : seconde moitié du V^e siècle).

³⁰ La découverte de ce monument de culte chrétien, datant du VI^e siècle, a été signalée en janvier 2014 par Israel Antiquities Authority (IAA) – http://www.antiquities.org.il/article_eng.aspx?sec_id=25&sub_id=240&id=3040.

³¹ Vanderheyde 2010, p. 280, fig. 10.

³² Voir à ce titre les considérations de Pedone 2011, fig. 31, 33.



Fig. 6. Bordeaux, mosaïque de la rue du Pas-Saint-Georges. Motif du cercle à quatre boucles ([© http://data.abuledu.org/wp/?LOM=25749](http://data.abuledu.org/wp/?LOM=25749)) / Bordeaux, mosaic on Pas-Saint-Georges street. Motif of the four-looped circle ([© http://data.abuledu.org/wp/?LOM=25749](http://data.abuledu.org/wp/?LOM=25749)).



Fig. 7. Basilique de Moshav Aluma, Israël. Médaille avec représentation de vase accosté d'oiseaux et de cercle à trois boucles ([©http://www.livescience.com/42761-ancient-church-mosaics-uncovered-israel.html](http://www.livescience.com/42761-ancient-church-mosaics-uncovered-israel.html)) / Basilica at Moshav Aluma, Israel. Medallion showing birds flanking a vessel and a three-looped circle ([©http://www.livescience.com/42761-ancient-church-mosaics-uncovered-israel.html](http://www.livescience.com/42761-ancient-church-mosaics-uncovered-israel.html)).

L'archéologie des monuments de culte paléochrétiens à Tomis³³ ne nous livre pas non plus d'indices supplémentaires sur le mode de vénération des corps saints dans le cadre urbain et sur la fonction exacte des reliquaires dans ce contexte, à l'exception peut-être du cas de la crypte découverte dans l'ancienne rue K. Marx (aujourd'hui rue de la Révolution du 22 Décembre 1989)³⁴ – Fig. 1/13. Cette crypte, munie de niches à l'est et au nord, a livré un flacon sphérique à deux anses, de couleur brun-jaunâtre, du type flacon lenticulaire³⁵, renfermé à l'intérieur de la niche à l'est et scellé par le moyen d'une brique liée avec du mortier. Il n'existe pas d'indices probants sur la présence éventuelle d'une relique quelconque à l'intérieur de ce flacon reliquaire (à rapprocher du type VI de la classification de M.-Ch. Comte³⁶). Il faudra d'ailleurs rappeler qu'aucune crypte paléochrétienne de Tomis n'a fourni de reliquaire *in situ*. Il s'agit, en règle générale, de dépôts à reliques de taille imposante, aménagés invariablement en sous-sol du sanctuaire, qui, de par leurs dimensions, peuvent accueillir des corps saints entiers en vue de leur vénération. Si des reliquaires étaient associés au culte rendu à ces martyrs de Tomis, nous n'avons en tout cas aucune attestation certaine.

Dans ce contexte, la lipsanothèque de Constanța constitue le chef de file d'un corpus provincial qui pourrait, à l'avenir, s'enrichir d'autres exemples. On est donc devant un réceptacle de reliquaire vraisemblablement mobile, dont le décor combiné (géométrique et zoomorphe) recouvre toutes ses quatre faces. L'examen stylistique de la pièce a permis de mettre en évidence un lexique décoratif propre à une koinè artistique méditerranéenne, au sein de laquelle on peut même observer, et cela à partir de la seconde moitié du IV^e jusqu'au VI^e siècle, une propagation dans les deux sens entre motifs décoratifs propres à la sculpture paléochrétienne et ceux caractérisant le répertoire des mosaïques et de la peinture de cette même période. Malgré la présence active dans les régions voisines de la mer Noire de sculptures d'importation provenant des carrières de Proconnèse, il serait hasardeux d'attribuer notre contenant à une production micrasiatique ou bien de la capitale, Constantinople. On notera néanmoins que le sculpteur faisait preuve d'une connaissance assez approfondie du langage artistique commun caractéristique des V^e–VI^e siècles et d'un certain goût orientalisant.

BIBLIOGRAPHIE

- Asemakopoulou-Atzaka, Pélékanidou 1987 – P. Asemakopoulou-Atzaka, E. Pélékanidou, *Syntagma ton palaiochristianikon psephidoton dapedon tes Hellados. 2. Peloponnesos–Sterea Hellada*, Byzantina Mnemeia 7, Thessaloniki, 1987.
- Balmelle 1996 – C. Balmelle, *Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive*, Aquitania 14, 1996, p. 193–208.
- Barbet, Bucovală 1996 – A. Barbet, M. Bucovală (avec la collaboration de C. Couprie et G. Sagon, I. Istudor et D. Monahu, H. Duday et H. Martin), *L'hypogée paléochrétien des orants à Constanța (Roumanie), l'ancienne Tomis*, MEFRA 108, 1, 1996, p. 105–158.
- Barnea 1974 – I. Barnea, *Inscriptii paleocreștine inedite din Tomis*, Pontica 7, 1974, p. 377–385.
- Barnea 1977 – I. Barnea, *Note de epigrafiie romano-bizantină*, Pontica 10, 1977, p. 273–288.
- Barnea 1979 – I. Barnea, *Christian Art in Romania. 1. 3rd–6th centuries*, Bucharest, 1979.
- Barsanti 1989 – C. Barsanti, *L'esportazione dei marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV–VI secolo*, Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte, 3^e sér., 12, 1989, p. 91–220.
- Băjenaru 2003 – C. Băjenaru, *Un opaiț cu simboluri paleocreștine descoperit la Tomis*, Pontica 35–36, 2002–2003 (2003), p. 217–223.
- Bonifay 2005 – M. Bonifay, *Observations sur la diffusion des céramiques africaines en Méditerranée Orientale durant l'Antiquité tardive*, dans : F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy, B. Pitarakis (éds.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Travaux et Mémoires 15, Paris, 2005, p. 565–581.
- Born 2012 – R. Born, *Die Christianisierung der Städte der Provinz Scythia Minor. Ein Beitrag zum spätantiken Urbanismus auf dem Balkan (Spätantike – Frühes Christentum – Byzanz. Reihe B)*, Studien und Perspektiven 36, Wiesbaden, 2012.
- Buschhausen 1971 – H. Buschhausen, *Die spätrömische Metallschreine und frühchristlichen Reliquiare. I. Katalog*, Wiener Byzantinische Studien 9, Wien, 1971.
- Buzoianu, Bărbulescu 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic*, Constanța, 2012.
- Chevalier 2005 – P. Chevalier, *Les autels paléochrétiens des provinces d'Epirus Vetus, Epirus Nova et de Praevalis*, Hortus Artium Medievalium 11, 2005, p. 65–80.
- Cliante 2000 – T. Cliante, s.v. *Relicvarium* (cat. n° 20), dans : *Paleocreștinism și creștinism pe teritoriul României secolele III–XI*, București, 2000.
- Comte 2012 – M.-Ch. Comte, *Les reliquaires du Proche-Orient et de Chypre à la période protobyzantine (IV^e–VIII^e siècles). Formes, emplacements, fonctions et cultes*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 20, Turnhout, 2012.
- Domžalski 2013 – K. Domžalski, *Terra sigillata, Red Slip and Glazed Wares from Jiyeh (Porphyreon) and Chhim in Lebanon. Similarities and differences in supplying coastal and mountain customers*, ArchWarszawa 64, 2013, p. 23–51.
- Dussart 1998 – O. Dussart, *Le verre en Jordanie et en Syrie du Nord (IFAPO)*, Bibliothèque archéologique et historique 152, Beyrouth, 1998.
- Duval 1980 – N. Duval, *L'archéologie chrétienne en Roumanie. À propos de deux livres récents de I. Barnea*, Revue archéologique 2, 1980, p. 313–340.

³³ On consultera à ce titre Duval 1980, p. 320–322, 336–340 et l'ouvrage de Born 2012, p. 47–61 avec la bibliographie antérieure.

³⁴ Born 2012, p. 56–57, notes 348–350, fig. 56–57.

³⁵ Un flacon du même type a été identifié à Corinthe, du côté est du théâtre – voir Williams, Zervos 1983, p. 24, cat. 64, pl. 10/64. La pièce est attribuée par les fouilleurs à une couche archéologique qui date de la fin du IV^e siècle. L'objet est conservé dans les collections du Musée archéologique de Corinth, inv. MF. 1982–066. Pour des spécimens identifiés en Jordanie et en Syrie septentrionale, voir Dussart 1998, cat. BVII 292, p. 95, p. 182, pl. 20/15/forme BVII. 292, 66 (photo) pot provenant d'Amman, qui nous informe que : « parmi les pots, une

forme à panse sphérique et à col cylindrique rappelle l'aryballe. Ce type d'une certaine originalité apparaît vers le milieu du I^{er} siècle, se développe au II^e siècle puis se raréfie aux III^e et IV^e siècles (BVII. 291 et 292). Ce n'est qu'à partir du romain tardif (II^e–IV^e siècles) que les pots deviennent plus nombreux et se diversifient. La panse est alors très variée ». Aux IV^e–V^e siècles les ateliers de la Méditerranée orientale fabriquent ce type de flacon en verre – cf. Stern 2001, p. 316, cat. n° 178 (linsenförmige zueihankelflasche, flacon lenticulaire à deux anses, surhaussées) ; Israeli 2003, p. 267, cat. n° 359 (p. 269).

³⁶ Comte 2012, p. 66, notes 5–8.

- Duval 1982 – Y. Duval, *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, 1, CEFR 58/1, Roma, 1982.
- Eyice 1969 – S. Eyice, *Anadolu ve İstanbul'da Lâhit Biçiminde rölik mahfazalari* (résumé français : *Reliquaires en forme de sarcophage en Anatolie et à Istanbul*), Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yıllığı 15–16, 1969, p. 97–145.
- Israeli 2003 – Y. Israeli (avec les contributions de D. Barag et N. Brosh), *Ancient Glass in the Israel Museum. The Eliahu Dobkin Collection and other Gifts*, Jerusalem, 2003.
- Lavagne *et alii* 1981 – H. Lavagne, D. Rouquette, R. Prudhomme, *Les nouvelles mosaïques de la villa gallo-romaine de Loupian (Hérault)*, Revue archéologique de Narbonnaise 14, 1, 1981, p. 173–203.
- Milinković 2013 – M. Milinković, *Frühchristliche Reliquiare und Kapseln in Serbien*, Mitteilungen zur Christlichen Archäologie 19, 2013, p. 27–39.
- Lorenzo, Morcillo 2014 – R. Lorenzo, J. Morcillo, *La basílica paleocristiana de Ilici (l'Alcudia, Elche). Desmontaje, contextualización y restitución desde la reexcavación bibliográfica*, Madrider Mitteilungen 55, 2014, p. 486–559.
- Minchev 2003 – A. Minchev, *Early Christian Reliquaries from Bulgaria (4th–6th Century AD)*, Varna, 2003.
- Minchev 2006 – A. Minchev, *Early christian double Crypt with reliquaries at Khan Krum Street in Varna (ancient Odessos)*, Acta Musei Varnaensis 4, 2006 (= Actes de la Conférence *The cult of Martyrs and Relics and its Architecture in East and West (3rd–7th c. AD)*, Varna, November 20th–23rd 2003), p. 229–258.
- Nawracala 2013 – R. Nawracala, *Untersuchungen zum Rebhuhn und zu anderen Hühner- vögeln in antiken Text- und Bildquellen*, Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 82, 2013, p. 279–303.
- Pedone 2011 – S. Pedone, *The Marble Omphalos of Saint Sophia in Constantinople. An Analysis of an Opus Sectile Pavement of Middle Byzantine Age*, dans : M. Şahin (éd.), *Mosaics of Turkey and Parallel Developments in the Rest of the Ancient and Medieval World: Questions of Iconography, Style and Technique from the beginnings of Mosaic until the Late Byzantine Era. 11th International Colloquium on Ancient Mosaics, october 16th–20th, 2009, Bursa, Turkey* (Uludağ University Mosaic Research Center Series 1 / Symposium Papers 3), Istanbul, 2011, p. 749–768.
- Pélékanidis, Atzaka 1988 – S. Pélékanidis, P. Atzaka, *Syntagma ton palaiochristianikon psephidoton dapedon tes Hellados. 1. Nesiotike Hellas*, Byzantina Mnemeia 1, Thessaloniki, 1988.
- Popescu 1976 – E. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, București, 1976.
- Sodini *et alii* 1998 – J.-P. Sodini, C. Barsanti, A. Guiglia Guidobaldi, *La sculpture architecturale en marbre au VI^e siècle à Constantinople et dans les régions sous influence constantinopolitaine*, dans : *Acta XIII Congressus internationalis archaeologiae christianae* (Split–Poreč, 25.9.–1.10.1994) (Studi di antichità cristiana 54(2) / Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku, suppl. 88), Città del Vaticano–Split, p. 301–376.
- Stern 2001 – E. M. Stern, *Römisches, byzantinisches und frühmittelalterliches Glas 10. v. Chr.–700. n. Chr.: Sammlung Ernesto Wolf*, Ostfildern, 2001.
- Suceveanu 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale. Les résultats des fouilles*, Bucarest, 2007.
- Tsigonaki 2005 – Ch. Tsigonaki, *L'ambon de la basilique de « Saint-Tite » à Gortyne*, dans : F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy, B. Pitarakis (éds.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Travaux et Mémoires 15, Paris, 2005, p. 499–519.
- Vanderheyde 2010 – C. Vanderheyde, *Motifs et compositions géométriques des sculptures architecturales byzantines : recherches sur leur apparition et leur lien avec l'espace architectural entre le V^e et le XIII^e siècle*, Ktema 35, p. 273–284.
- Vanderheyde, Prochaska 2011 – C. Vanderheyde, W. Prochaska, *Le marbre en Bulgarie à la période byzantine : l'apport de l'étude des sculptures architecturales de Sozopol*, BCH 135, 1, 2011, p. 351–375.
- Williams, Zervos 1983 – Ch. K. Williams II, O. H. Zervos, *Corinth 1982, East of the Theater*, Hesperia 52, 1983, p. 1–47.

